

Note

Le pari sportif en ligne par sport en 2025 : une croissance de +12% des mises portée par l'expansion de l'offre football et la dynamique structurelle du tennis

> Synthèse

Avec 11,5Md€ de mises (+12,0%) et 1 766M€ de PBJ (+10,4%), le pari sportif confirme en 2025 la dynamique engagée en 2024, malgré un calendrier dépourvu d'événement majeur. L'analyse par sport conduit à trois constats :

- **Le pilotage du TRJ par les opérateurs pèse sur l'évolution du PBJ**, ce qui fait des mises, et non du PBJ, l'indicateur pertinent de la demande.
- **La croissance observée des mises repose sur deux moteurs de nature différente. Au football, la croissance (+10,2%) sous-estime la dynamique réelle**, qui atteindrait au plus +19% hors effet de l'Euro 2024, et **doit une part importante à l'augmentation du nombre de matches des compétitions phares**. Les évolutions de la Ligue des Champions et la Coupe du Monde des Clubs suggèrent qu'une offre plus abondante suscite une demande supplémentaire. Le tennis progresse de +16,0%, à un rythme du même ordre qu'en 2024.
- **La structure des mises fait apparaître un ensemble de compétitions secondaires de faible notoriété, qui concentre 37% des mises du football, davantage jouées en direct et couvrant l'ensemble des créneaux horaires**. La part des mises portées par des comptes attribués à des joueurs identifiés comme excessifs y est nettement plus élevée que sur les grandes compétitions.

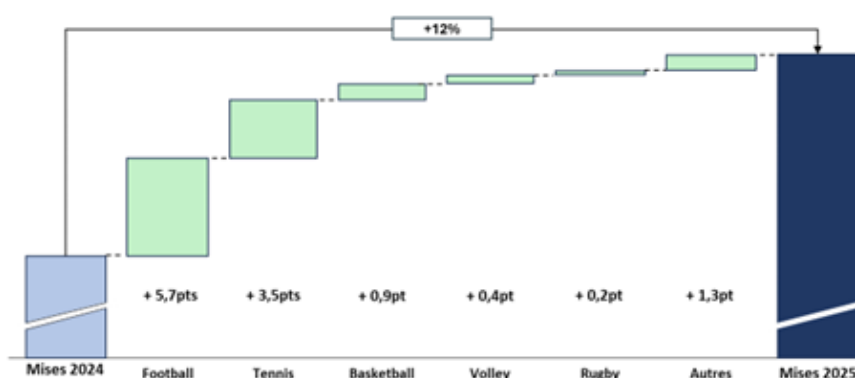


Figure 1 :
Contribution des sports à la
croissance des mises du pari sportif,
2024-2025

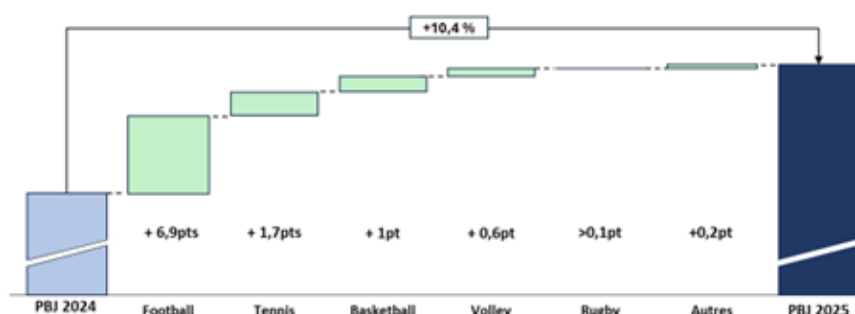


Figure 2 : Contribution des sports à la
croissance du PBJ du pari sportif,
2024-2025

I. Un pilotage du TRJ structurant

Le taux de retour aux joueurs (TRJ) du pari sportif en ligne est plafonné à 85%, en moyenne annuelle et pour chaque opérateur. Les opérateurs positionnent leur TRJ à proximité de ce plafond (celui du marché s'est établi à 84,67% en 2025, après 84,45% en 2024).

L'exercice 2025 offre une illustration de l'incidence de ce mécanisme sur le marché. En septembre, des résultats sportifs favorables aux parieurs portent le TRJ mensuel à 94,5% du segment et le TRJ cumulé au-dessus du plafond (85,9%). Les TRJ mensuels d'octobre et de novembre (82,3% puis 74,2%, le plus bas de l'année) ramènent le cumul à 84,6% fin novembre. Cette séquence semble traduire un ajustement des cotations en fin d'exercice. Cette lecture agrégée ne préjuge pas de la situation individuelle de chaque opérateur au regard du plafond, qui fait l'objet d'un contrôle distinct.

	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Année 2025
TRJ du mois	81,8%	94,5%	82,3%	74,2%	85,2%	84,67%
TRJ cumulé	84,7%	85,9%	85,5%	84,6%	84,67%	-

Tableau 1 : Trajectoire du TRJ du pari sportif d'août à décembre 2025

Seules les mises reflètent l'évolution de l'activité des parieurs et la dynamique d'un sport, le PBJ renseignant davantage sur la politique tarifaire de l'opérateur et les résultats. Le PBJ dépend de trois facteurs: le volume des mises, la tarification retenue par les opérateurs, et l'aléa des résultats sportifs. À l'échelle du marché, la hausse du TRJ explique mécaniquement l'écart entre la croissance des mises (+12,0%) et celle du PBJ (+10,4%). L'écart est plus marqué pour certains sports : le tennis voit ses mises progresser de +16,0% mais son PBJ de +8,6% seulement, le rugby de +11,4% contre +3,4%, tandis que le volley-ball affiche +47,2% de PBJ pour +20,9% de mises. Dans les trois cas, l'écart s'explique par un mouvement de marge et non par un changement de comportement des parieurs. La dispersion des TRJ entre sports reflète à la fois la tarification des opérateurs et l'aléa des résultats : le TRJ implicite s'établit à 83,4% pour le football, 84,8% sur le basketball, 85,2% sur le volley-ball, 86,7% sur le tennis et 90,1% sur le rugby. Cette dispersion se prolonge sur les sports à faible volume, où l'aléa des résultats pèse davantage sur le TRJ annuel (78,7% sur le hockey sur glace, 90,1% sur le cyclisme, PBJ négatif sur le MMA à hauteur de -9M€).

Sport	Football	Tennis	Basketball	Volley-ball	Rugby	Autres sports	Marché
TRJ 2025	83,4%	86,7%	84,8%	85,2%	90,1%	86,2%	84,7%

Tableau 2 : TRJ implicite par sport, 2025



II. Vue d'ensemble : une croissance portée par l'expansion de l'offre de football et par la progression du tennis

Sport	Mises 2025 (M€)	PdM mises	Croiss. mises	PBJ 2025 (M€)	Croiss. PBJ	Marge PBJ/ mises
Football	6 320	54,9%	+10,2%	1 052	+11,8%	16,6%
Tennis	2 652	23,0%	+16,0%	353	+8,6%	13,3%
Basketball	1 018	8,8%	+10,0%	155	+9,2%	15,2%
Autres sports	1 109	9,6%	+13,8%	153	+2,6%	13,8%
Volley-ball (hors beach)	216	1,9%	+20,9%	32	+47,2%	14,8%
Rugby (XV)	199	1,7%	+11,4%	20	+3,4%	9,9%
Total pari sportif	11 517	100%	+12,0%	1 766	+10,4%	15,3%

Tableau 3 : Indicateurs économiques par sport, 2025. Périmètre des sports : rugby à XV seul, football hors football de plage, basketball hors 3x3

Le segment compte 5,27M de comptes joueurs actifs (+7,9%) pour 3,65M de joueurs uniques (+8,6%), soit 1,44 compte par joueur, un ratio stable depuis 2024 après une progression sur la période 2020-2023. La croissance des mises (+12,0%) excédant celle du nombre de joueurs, la mise annuelle moyenne par parieur s'établit à 3 159€ en 2025, contre 2 512€ en 2020 (+25%), ce qui peut traduire une intensification des pratiques.

Les gratifications financières versées aux parieurs sportifs atteignent 180M€ en 2025, soit 1,6% des mises, dont 80% au titre de la fidélisation des joueurs existants. Leur pic annuel est atteint en septembre 2025 (20,5M€ de bonus de fidélisation contre 12M€ en moyenne mensuelle), mois de reprise des championnats et de plus fort volume de mises, les bonus d'acquisition culminant pour leur part au premier trimestre.

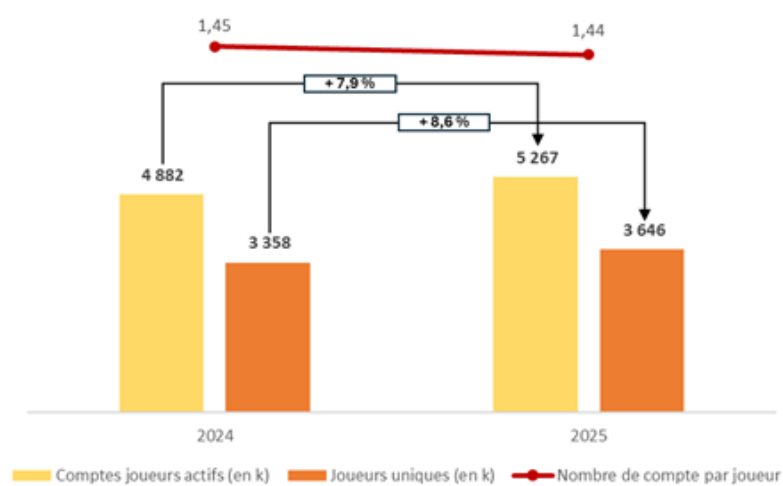


Figure 3 : Comptes joueurs actifs et joueurs uniques du pari sportif, en milliers, 2024-2025

Le football, avec 54,9% des mises, contribue à près de la moitié de la croissance des mises du segment et aux deux tiers de celle du PBJ. Sa progression (+10,2%) sous-estime sa dynamique réelle, l'année 2024 ayant bénéficié de l'Euro (438M€ de mises). Hors Euro, la croissance des mises sur le football atteindrait +19%. Ce chiffre constitue un maximum, dans l'hypothèse où, en l'absence de l'Euro, aucune de ces mises ne se serait reportée sur d'autres rencontres de football. La croissance réelle se situe donc entre +10% et +19%, sans qu'il soit possible de mesurer ces reports. La Coupe du Monde des Clubs a compensé en partie (248M€ contre 438M€) le créneau laissé vacant par l'Euro. Hors ces deux compétitions, la croissance s'établit à +14,6%.

Une part importante de cette progression provient de l'expansion de l'offre elle-même. En année civile, la Ligue des Champions est passée de 137 à 189 matches (+38%) pour des mises en hausse de +48,6%. **Les trois quarts de la croissance des mises s'expliquent par l'augmentation du volume de rencontres, la mise moyenne par match ne progressant que modérément** (environ 4,4M€ par match, +8%), dans des proportions cohérentes avec l'intensification générale des pratiques observée sur le segment. Cet effet ne vaut pas pour toutes les compétitions. La Ligue Europa et la Ligue Conférence, soumises à la même réforme de format, n'ont que faiblement progressé. La Coupe du Monde des Clubs, dans son nouveau format à 63 matches, capte d'emblée 248M€, soit une mise par match (3,9M€) proche de celle de la Ligue des Champions. Cette compétition sans antériorité a ainsi atteint dès sa première édition un niveau de mises par rencontre voisin de celui du produit phare du football.

Le tennis (23,0% des mises) progresse de +16,0%, à un rythme du même ordre qu'en 2024. Le volley-ball affiche la plus forte croissance relative des principaux sports (+20,9%) mais la progression de son PBJ (+47,2%) doit en revanche être lue avec prudence, s'agissant pour l'essentiel d'un effet de marge sur un volume réduit. Le rugby (+11,4% de mises) repart à la hausse après le repli de 2024 qui avait suivi la Coupe du Monde 2023. Le basketball (+10,0%) reste dominé par la NBA, qui concentre plus de la moitié de ses mises.

Les rencontres les plus mises de l'année font apparaître une prime à l'implication d'une équipe ou d'un sportif français : les deux premières sont des finales du PSG (38,2M€ et 26,7M€), loin devant la finale de la Ligue des Nations Espagne-Portugal (19,0M€), affiche la plus misee sans club ni sélection française. Le même effet s'observe au rugby, où quatre des cinq affiches les plus mises impliquent l'équipe de France, ainsi qu'au volley-ball et au MMA.

III. La structure des mises : trois constats

Les sports présentent des structures d'offre contrastées. Au basketball, la NBA concentre à elle seule 54% des mises, au tennis, 7 catégories de tournois couvrent 94% des mises, au football, à l'inverse, il faut 35 compétitions pour atteindre 90% des mises, sur 103 ouvertes aux paris.

Sport	Taux de mises en direct	Part des 5 premières compétitions	Nb de compétitions pour 90% des mises	Part des mises des compétitions <2% chacune
Football	39%	43%	35	37%
Tennis	65%	83%	6	6%
Basketball	59%	71%	13	16%
Volley-ball (hors beach)	86%	62%	11	9%
Rugby (XV)	42%	77%	9	4%
Autres sports	60%	n.d.	n.d.	30%
Marché	50%			

Tableau 4 : Structure des mises par sport, 2025

Premier constat, la dispersion des mises sur les différentes compétitions en football : les compétitions secondaires, définies comme celles pesant chacune moins de 2% de ses mises, représentent ensemble 37% du total, soit 2,3Md€ répartis sur 93 compétitions.

Deuxième constat, la part des paris en direct décroît avec la notoriété des compétitions : de 26% sur la Ligue des Champions et 30% à 35% sur les grands championnats, elle atteint 48% sur les compétitions secondaires, et jusqu'à 50% à 58% sur les deuxièmes divisions européennes et la catégorie générique des championnats non listés. En valeur absolue, les grandes affiches génèrent pourtant davantage de paris en direct que les compétitions secondaires, mais la part du direct y est réduite par l'afflux d'un public occasionnel qui parie plutôt avant la rencontre. **L'horaire de diffusion joue un rôle complémentaire mais secondaire** : à notoriété comparable, les compétitions disputées hors créneaux européens présentent un taux de direct supérieur de 11 à 18 points (53% pour les Amériques et 60% pour l'Asie et l'Océanie, contre 42% pour les compétitions secondaires européennes). La Coupe du Monde des Clubs, disputée en horaires nocturnes mais à forte notoriété, reste à 29% de direct, ce qui confirme la hiérarchie des deux facteurs. Le basketball confirme également cette hiérarchie : la NBA, à forte notoriété et disputée la nuit, reste à 45% de direct quand l'Euroleague, en soirée européenne, atteint 67% et la NBL australienne 72%.

Troisième constat, la continuité temporelle de l'offre : l'agencement géographique des compétitions ouvertes aux paris compose une offre de football en direct disponible en continu, les championnats sud-américains couvrant la nuit (52% à 67% de direct) et les championnats asiatiques et océaniques la matinée (58% à 64%), pour un total d'environ 900M€ de mises annuelles hors créneaux européens (14,2% des mises du football).

Une exploitation des mises de football du premier semestre 2026, rapportées à ce classement, montre que **la part des mises provenant de joueurs identifiés comme excessifs ou manifestement excessifs¹, semble corrélée à la notoriété des compétitions : plus la compétition est confidentielle, plus cette part est élevée**. Les compétitions les plus connues du grand public sont celles où la part des mises provenant de joueurs à profil récréatif est la plus élevée : environ 35% sur la Coupe du Monde 2026, 50% en incluant les joueurs à risque modéré. À l'inverse, les joueurs identifiés comme excessifs ou manifestement excessifs représentent plus de 80% des mises sur les championnats du Brésil, d'Arabie saoudite, du Japon ou d'Australie. Ce résultat ne signifie pas que ces compétitions présentent en elles-mêmes un potentiel addictif supérieur. Elles ne pèsent qu'une faible part des mises de ces joueurs, et traduisent sans doute d'abord le désintérêt des parieurs récréatifs.

Le même exercice, appliqué aux types de résultats proposés, conduit à un constat voisin. Sur les mises du deuxième trimestre 2026, les paris portant sur le résultat final d'une compétition, comme le vainqueur d'un tournoi ou la qualification pour une finale, sont ceux où la part des mises des joueurs récréatifs est la plus élevée (33% au football, 36% au tennis). À l'opposé, les paris sur le résultat d'une période de jeu (mi-temps, quart-temps, set ou jeu), qui se prêtent au pari en direct, sont portés selon le sport pour 80% à 89% de leurs mises par des joueurs excessifs ou manifestement excessifs, et pour 5% à 11% seulement par des joueurs récréatifs. Au football, les paris sur le score ou sur les performances des joueurs se situent entre les deux (69% à 70% des mises portées par des joueurs excessifs ou manifestement excessifs, contre 57% pour le vainqueur du match), un écart qui ne se retrouve pas au basketball.

L'offre de paris s'étend ainsi de deux manières, par l'augmentation du nombre de matches des compétitions existantes, décidée par leurs organisateurs, et par l'ouverture de nouveaux supports de paris, qui relève de la liste arrêtée par le collège de l'ANJ. Ce second mouvement, lorsqu'il porte sur des compétitions confidentielles ou sur des paris par période de jeu, semble bénéficier d'abord à des joueurs dont la pratique est jugée excessive. **Ce constat pourrait plaider pour une meilleure intégration de la protection des joueurs dans la réglementation des supports de paris autorisés**.

[1] L'algorithme de détection du jeu excessif de l'ANJ classe les joueurs en quatre profils : vert, jaune, rouge, et noir, selon leur niveau de risque (joueur récréatif, joueur à risque modéré, joueur excessif, joueur manifestement excessif).



ANALYSE PAR SPORT





➤ **A. Football : une croissance sous-jacente comprise entre +10% et +19%, tirée pour l'essentiel par l'expansion de l'offre**

	2024	2025	Variation
Mises (M€)	5 735	6 320	+10,2%
PBJ (M€)	941	1 052	+11,8%
Part de marché (PBJ)	58,9%	59,6%	+0,7pt

Tableau 5 : Indicateurs du football, 2024-2025

Avec 6 320M€ de mises (+10,2%) et 1 052M€ de PBJ (+11,8%), le football représente 54,9% des mises et 59,6% du PBJ du pari sportif, et contribue à hauteur de 5,7 points à la croissance des mises du segment et de 6,9 points à celle du PBJ. Sa progression sous-estime sa dynamique réelle, l'année 2024 ayant bénéficié de l'Euro (438M€ de mises). Hors Euro, elle atteindrait au plus +19%. Sur le créneau estival laissé libre par l'Euro, la Coupe du Monde des Clubs en a compensé un peu plus de la moitié (248M€ contre 438M€). Hors ces deux compétitions, la croissance s'établit à +14,6%.

La Ligue des Champions devient la première compétition du football en mises (829M€, 13,1% du sport, +48,6%), devant la Ligue 1 (603M€, 9,6%), la Liga (453M€, 7,2%) et la Premier League (428M€, 6,8%). Cette progression s'explique aux trois quarts par le volume : en année civile, la compétition passe de 137 à 189 matches (+38%) sous l'effet du nouveau format, l'intensité par match ne progressant que de +8% (4,4M€ par match). La Coupe du Monde des Clubs (63 matches, 248M€) atteint dès sa première édition une intensité par match de 3,9M€, proche de celle de la Ligue des Champions. Les cinq grands championnats européens concentrent 31,4% des mises et les compétitions européennes de clubs 18%.

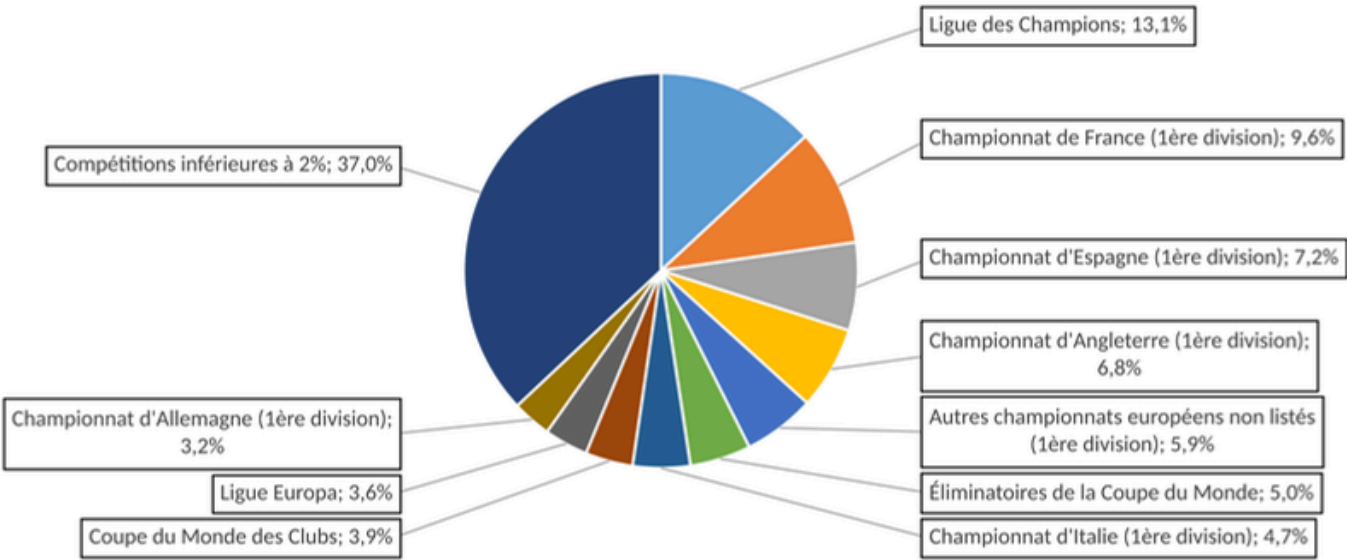


Figure 4 : Répartition des mises de football par compétition, 2025

Le solde, soit 37% des mises (2,3Md€), se répartit sur 93 compétitions secondaires pesant chacune moins de 2% du sport. Ces compétitions secondaires sont davantage jouées en direct (48%, contre 34% pour les grandes compétitions), les deuxièmes divisions européennes et la catégorie générique des championnats non listés atteignant 50% à 58%. À notoriété comparable, l'éloignement horaire ajoute 11 à 18 points : 42% pour les compétitions secondaires européennes, 53% pour les Amériques, 60% pour l'Asie et l'Océanie. Les championnats sud-américains (Brésil 79M€, Argentine 72M€, Colombie 59M€) couvrent la nuit française et les championnats asiatiques et océaniens (Chine, Japon, Australie, Corée : 195M€ cumulés) la matinée, composant une offre de direct continue sur 24 heures. Le taux de direct global du football (39%) reste inférieur à celui du marché (50%), les compétitions les plus identifiées étant les moins jouées en direct (Ligue des Champions 26%, Ligue 1 30%, Coupe du Monde des Clubs 29% malgré ses horaires nocturnes).

La marge PBJ/mises du football (16,6% en 2025) est la plus élevée et la plus volatile des principaux sports (de 6,2% en septembre à 31,8% en novembre). Septembre cumule le niveau de mises mensuel le plus élevé de l'année (673M€) et le PBJ le plus faible (42M€), ce qui contribue à la hausse du TRJ analysée en section I. Les rencontres les plus mises de l'année sont les matches à élimination directe du PSG en Ligue des Champions et en Coupe du Monde des Clubs.

Mises 2025	Rencontre	Compétition
38,2M€	PSG - Inter Milan	Ligue des Champions (finale)
26,7M€	Chelsea - PSG	Coupe du Monde des Clubs (finale)
19,7M€	Espagne - France	Ligue des Nations (demi-finale)

Tableau 6 : Les trois rencontres de football les plus mises en 2025



>

B. Tennis : +16% de mises, le moteur récurrent du segment

	2024	2025	Variation
Mises (M€)	2 286	2 652	+16,0%
PBJ (M€)	325	353	+8,6%
Part de marché (PBJ)	20,3%	20,0%	-0,3pt

Tableau 7 : Indicateurs du tennis, 2024-2025

Avec 2 652M€ de mises (+16,0%) et 353M€ de PBJ (+8,6%), le tennis représente 23,0% des mises du pari sportif et contribue à hauteur de 3,6 points à la croissance des mises, deuxième contribution derrière le football.

Les mises se concentrent sur le circuit principal : les tableaux finaux des Grands Chelems captent 26,6% des mises (705M€, +20% sur les tableaux masculins), les Masters 1000 ATP 16,6% (440M€, +23,5%), et 7 catégories de tournois couvrent 94% du total. Les mises sur les finales des quatre Grands Chelems progressent de +63%. Les compétitions féminines représentent environ 40% des mises du tennis, une proportion sans équivalent dans les autres sports (2% au football). Les mises du circuit WTA progressent de +33% et celles des Grands Chelems féminins de +41%.

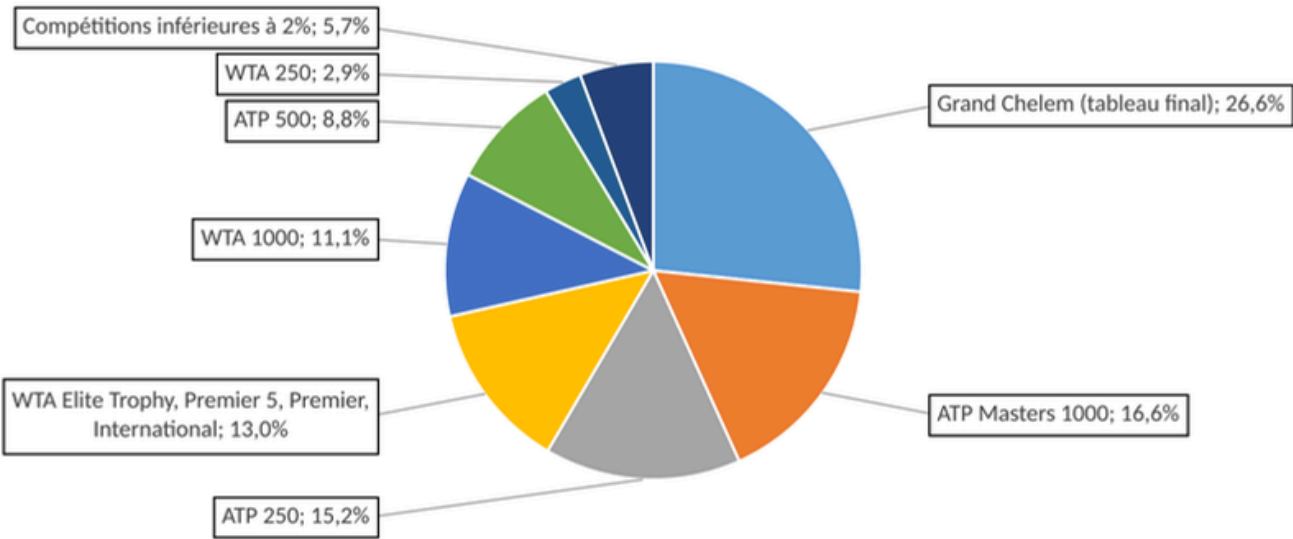


Figure 5 : Répartition des mises de tennis par compétition, 2025

Parmi les principaux sports, le tennis est le plus joué en direct après le volley-ball (65% des mises), avec une homogénéité entre compétitions (écart moyen à la moyenne de 6 points) qui suggère une caractéristique propre au format du jeu, 96% des mises portant sur des matches individuels. Sa saisonnalité est très marquée : en 2025, en l'absence de grande compétition internationale de football, il porte 40% des mises du pari sportif en juillet, avant une quasi-interruption en fin d'année (0,7% des mises du marché en décembre), le basketball prenant alors le relais.

Le contexte sportif a pu soutenir cette dynamique, les deux premiers joueurs mondiaux s'étant opposés en finale de trois des quatre tournois majeurs et une joueuse française ayant atteint les demi-finales de Roland-Garros. Ces facteurs ne peuvent être distingués de la tendance de fond, la croissance du tennis étant du même ordre en 2024 et en 2025.

Mises 2025	Rencontre	Compétition
14,0M€	J. Sinner - C. Alcaraz	Roland-Garros (finale)
8,1M€	A. Sabalenka - C. Gauff	Roland-Garros (finale)
8,0M€	J. Sinner - C. Alcaraz	Wimbledon (finale)

Tableau 8 : Les trois rencontres de tennis les plus mises en 2025



> C. Basketball : +10% de mises, un marché concentré à 54% sur la NBA

	2024	2025	Variation
Mises (M€)	926	1 018	+10,0%
PBJ (M€)	142	155	+9,2%
Part de marché (PBJ)	8,9%	8,8%	-0,1pt

Tableau 9 : Indicateurs du basketball, 2024-2025

Avec 1 018M€ de mises (+10,0%) et 155M€ de PBJ (+9,2%), le basketball représente 8,8% des mises du pari sportif et contribue pour un point à la croissance des mises du segment. Sa croissance retrouve un rythme soutenu après une année 2024 quasi stable, sans qu'il soit possible d'isoler un éventuel effet de notoriété lié aux Jeux Olympiques de 2024. La NBA concentre 54% des mises du sport (553M€ avec les playoffs, +4,2%), devant l'Euroleague (72M€), le championnat australien NBL (52M€) et le championnat d'Europe des nations (44M€). Les mises sur la WNBA progressent de +45,3% mais restent limitées (un dixième de la NBA). Les montants des séries les plus mises agrègent l'ensemble des matches d'une même série de playoffs, disputée au meilleur des sept matches. Ils ne sont donc pas comparables aux mises d'un match unique dans les autres sports.

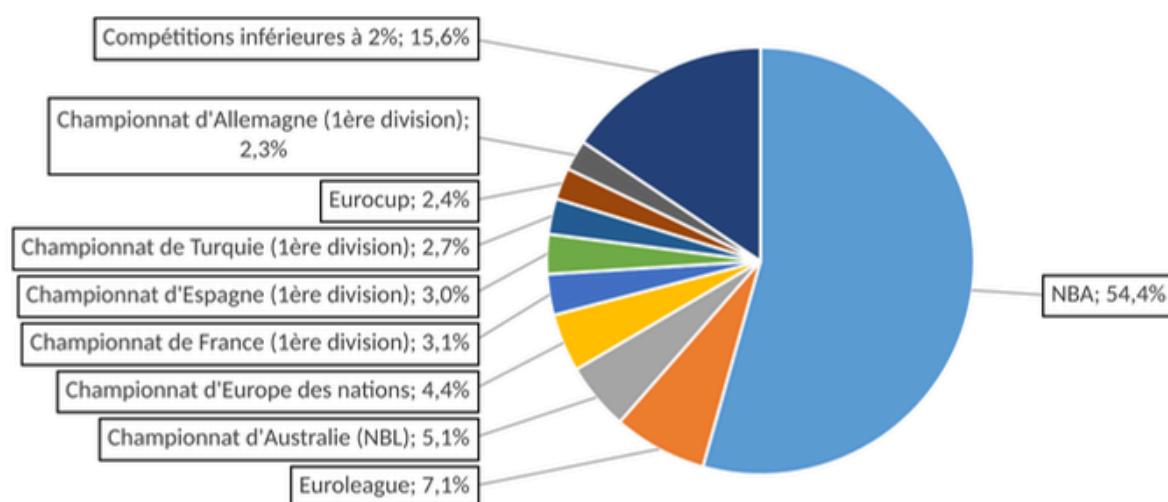


Figure 6 : Répartition des mises de basketball par compétition, 2025

Le taux de direct du basketball (59%) recouvre deux régimes distincts : la NBA, dont le volume de masse est misé en pré-match (45% de direct), et le reste de l'offre (74% de direct hors NBA), au premier rang duquel la NBL australienne (72%), diffusée en matinée française. Ce contraste illustre le double usage du sport : produit grand public misé avant les matches nocturnes pour la NBA, support de direct hors créneaux européens pour les championnats secondaires. Le basketball est par ailleurs le relais hivernal du marché (18% des mises du segment en décembre, 2,2% en juillet).

Mises 2025	Rencontre	Compétition
7,6M€	Oklahoma City - Indiana (7 matchs)	NBA (finale, série)
7,3M€	Oklahoma City - Denver (7 matchs)	NBA (demi-finale de conférence, série)
6,7M€	Boston - New York (6 matchs)	NBA (demi-finale de conférence, série)

Tableau 10 : Les trois séries de basketball les plus mises en 2025





> **D. Volley-ball : +21% de mises, une progression du PBJ (+47%)
à lire comme un effet de marge**

	2024	2025	Variation
Mises (M€)	179	216	+20,9%
PBJ (M€)	22	32	+47,2%
Part de marché (PBJ)	1,4%	1,8%	+0,4pt

Tableau 11 : Indicateurs du volley-ball hors beach-volley, 2024-2025

Avec 216M€ de mises (+20,9%), le volley-ball affiche la plus forte croissance relative des principaux sports (1,9% des mises). La progression de son PBJ (+47,2%, à 32M€) résulte pour l'essentiel d'une hausse de la marge opérateur (de 12,3% à 14,8%) sur un volume réduit, et ne doit pas être interprétée comme un doublement de la dynamique de demande.

La Ligue des Nations enregistre une hausse de +87,5% de ses mises malgré l'élimination de l'équipe de France masculine en quart de finale, et le volley-ball féminin, qui représente 47,5% des mises du sport, en constitue un moteur majeur (mises quasi triplées sur la Ligue des Nations féminine). Le championnat de France reste secondaire (5,0% des mises). Hors périmètre, le circuit international de beach-volley représente 73M€ supplémentaires (+16%), soit davantage que toute compétition de volley-ball en salle prise isolément.

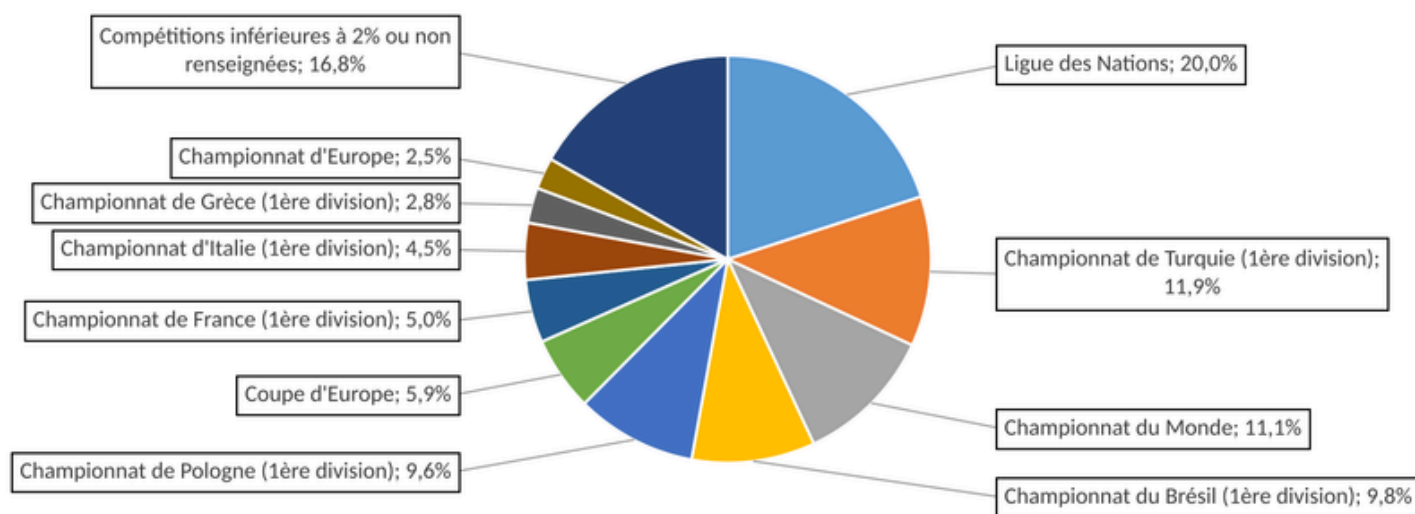


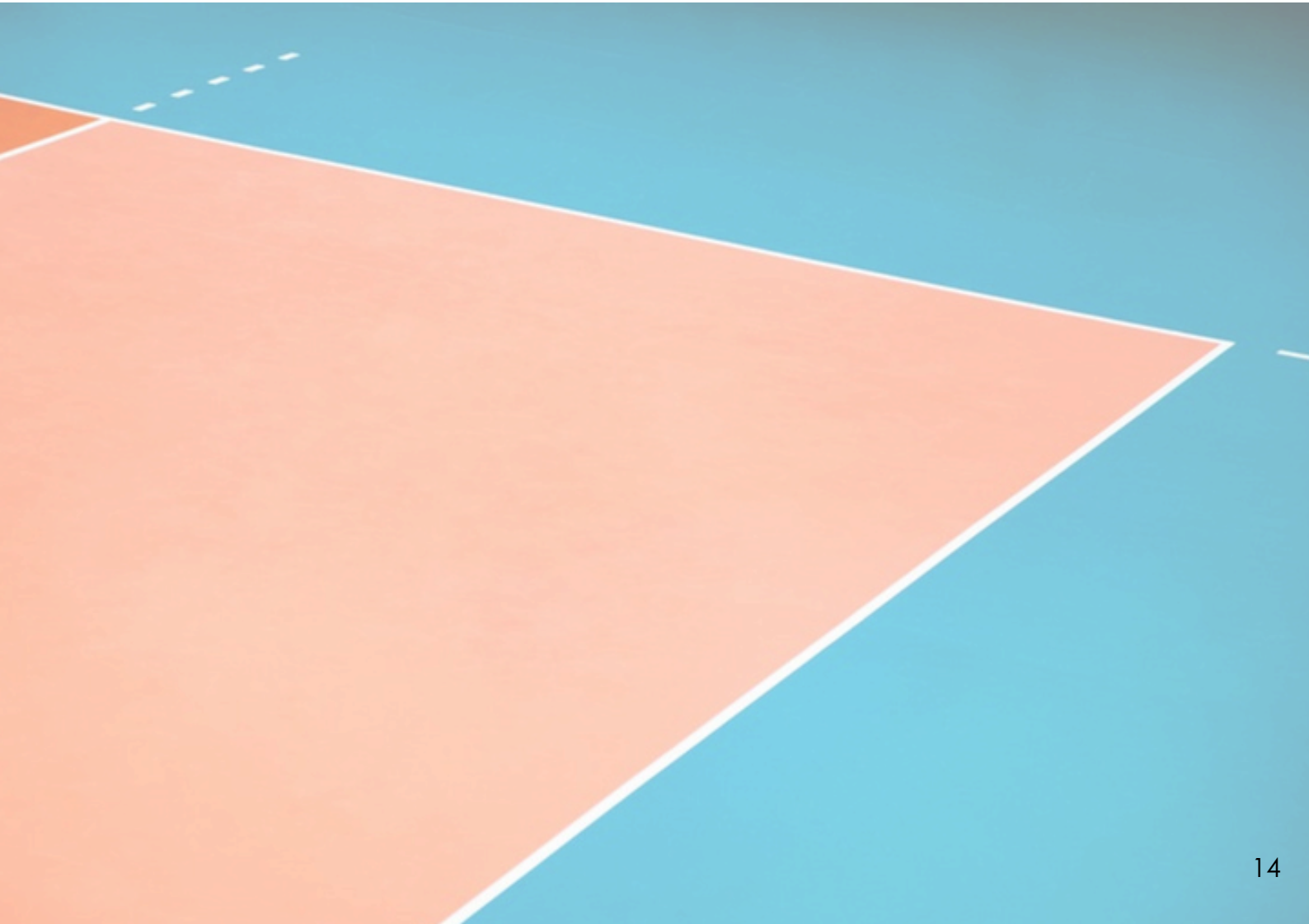
Figure 7 : Répartition des mises de volley-ball par compétition, hors beach-volley, 2025

Le volley-ball est le sport le plus joué en direct des principaux sports (86% des mises, 89% sur le beach-volley), une proportion homogène entre compétitions qui suggère, comme au tennis, une caractéristique de format (matchs en sets, sans durée fixe, propices aux retournements). Les compétitions les plus mises se disputent pour partie hors créneaux européens (championnat brésilien), le sport participant ainsi à la continuité horaire de l'offre de direct décrite en section III.

Les résultats internationaux de l'équipe de France sur la période récente ont pu concourir à la notoriété de la discipline. La progression des mises sur la Ligue des Nations malgré l'élimination en quart de finale suggère un effet de notoriété durable plutôt qu'une sensibilité aux résultats de l'année.

Mises 2025	Rencontre	Compétition
0,90M€	France - Brésil féminin	Ligue des Nations (10e journée)
0,79M€	France - Pologne masculin	Ligue des Nations (dernière journée)
0,78M€	Argentine - France masculin	Ligue des Nations (1re journée)

Tableau 12 : Les trois rencontres de volley-ball les plus mises en 2025





E. Rugby : +11% de mises et la marge opérateur la plus faible des principaux sports

	2024	2025	Variation
Mises (M€)	179	199	+11,4%
PBJ (M€)	19	20	+3,4%
Part de marché (PBJ)	1,2%	1,1%	-0,1pt

Tableau 13 : Indicateurs du rugby à XV, 2024-2025

Avec 199M€ de mises (+11,4%) et 20M€ de PBJ (+3,4%), le rugby à XV représente 1,7% des mises du pari sportif. Ses mises progressent après le repli de 2024 qui avait suivi la Coupe du Monde 2023 organisée en France. Sa marge PBJ/mises (9,9%) est la plus faible des principaux sports, correspondant à un TRJ implicite de 90,1%, le plus favorable aux parieurs.

Les mises se concentrent sur les compétitions françaises et notoires : Top 14 (34,5%), Pro D2 (14,4%), Tournoi des 6 Nations (11,4%, +58,4%, quatre des cinq affiches les plus mises de l'année impliquant l'équipe de France) et Coupe d'Europe (9,5%), 9 compétitions couvrant 90% des mises. Le taux de direct (42%) est faible au regard du marché et particulièrement bas sur les compétitions les plus identifiées (29% sur le Tournoi des 6 Nations, 37% sur le Top 14), cohérent avec des pratiques de pari en amont sur des rencontres à forte visibilité.

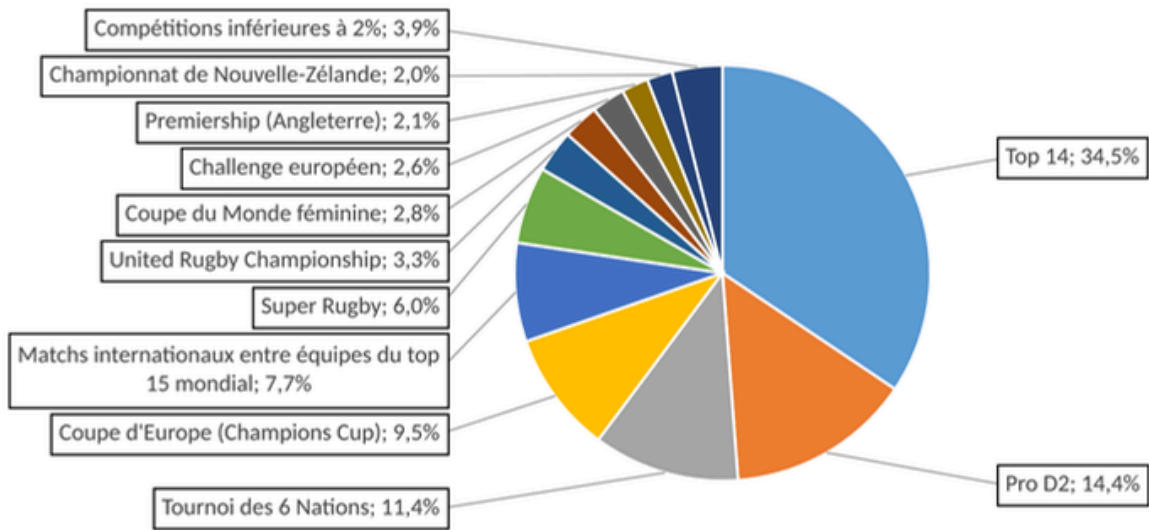


Figure 8 : Répartition des mises de rugby à XV par compétition, 2025

Point de périmètre : les pratiques à XIII et à VII, hors champ de la présente note, représentent 65M€ supplémentaires, dont 42M€ pour la seule NRL australienne, compétition diffusée en matinée française et relevant du profil de direct hors créneaux européens décrit en section III.

Mises 2025	Rencontre	Compétition
3,5M€	Stade Toulousain - Union Bordeaux-Bègles	Top 14 (finale)
3,5M€	France - Écosse	Tournoi des 6 Nations
3,3M€	Angleterre - France	Tournoi des 6 Nations

Tableau 14 : Les trois rencontres de rugby les plus mises en 2025



> F. Autres sports : +13,8% de mises, des dynamiques dispersées et deux points de vigilance

	2024	2025	Variation
Mises (M€)	975	1 109	+13,8%
PBJ (M€)	149	153	+2,6%
Part de marché (PBJ)	9,3%	8,7%	-0,6pt

Tableau 15 : Indicateurs des autres sports, 2024-2025

Les sports hors des cinq principaux représentent 1 109M€ de mises (+13,8%, 9,6% du segment) pour 153M€ de PBJ (+2,6%), et constituent le troisième contributeur à la croissance des mises (1,3 point). Cette catégorie hétérogène recouvre des dynamiques très dispersées : hockey sur glace 223M€ (+23,1%, dont 69% sur la NHL), badminton 168M€ (+34,7%), tennis de table 152M€ (+47,3%), baseball 110M€ (+29%, dont MLB +30%), handball 62M€ (-28,9%, après une année 2024 portée par les Jeux Olympiques), cyclisme 48M€ (+41,8%), MMA 46M€ (-1,4%).

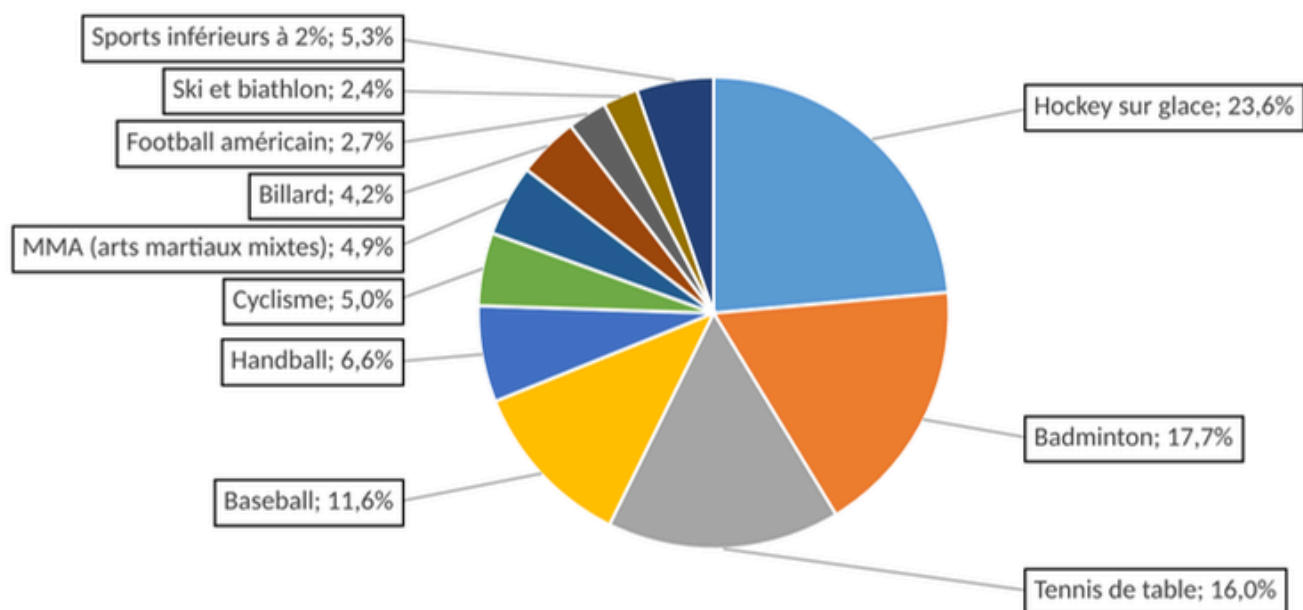


Figure 9 : Répartition des mises des autres sports par discipline, 2025

Deux points de vigilance ressortent. Le premier concerne le tennis de table : sa croissance de +47% des mises françaises intervient alors que la discipline fait l'objet d'une vigilance accrue en matière d'intégrité au niveau international. Le second concerne le MMA, les opérateurs y enregistrent un PBJ annuel négatif (-9M€), concentré sur le mois de l'UFC Paris dont le combat principal, remporté par N. Imavov, était l'événement de la discipline le plus misé de l'année (4,7M€).

Les marges opérateurs sont elles aussi dispersées, de 21,3% sur le hockey sur glace à 9,9% sur le cyclisme (hors MMA, dont le PBJ est négatif), dispersion évoquée en section I. Enfin, la NHL et la MLB, disputées en horaires nocturnes français, ainsi que les rencontres les plus mises de la catégorie (UFC Paris, Super Bowl, Tour de France) confirment le rôle de ces sports dans la continuité temporelle et événementielle de l'offre.

Mises 2025	Rencontre	Compétition
4,7M€	N. Imavov - C. Borralho	UFC Paris (combat principal), MMA
2,2M€	Philadelphia Eagles - Kansas City Chiefs	Super Bowl, football américain
1,6M€	10e étape	Tour de France, cyclisme

Tableau 16 : Les trois événements les plus misés parmi les autres sports en 2025

